

Point contemporain

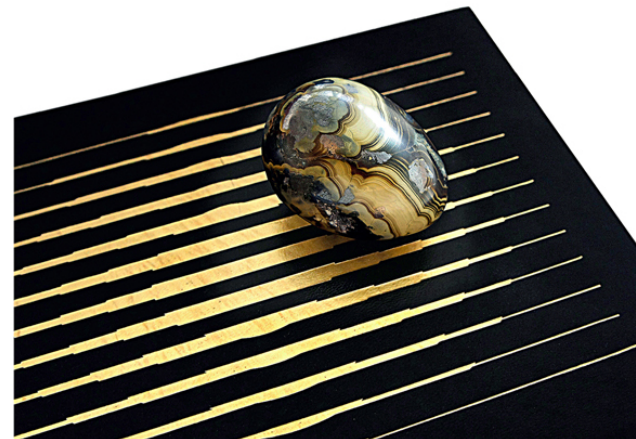


AMY HILTON
BAPTISTE CÉSAR
ROXANE DAUMAS
MARINE WALLON
NICOLAS DAUBANES
MARIE DENIS
RAINIER LERICOLAIS
CYRILLE NOIRJEAN
CÉLIA NKALA

REVUE POINT CONTEMPORAIN #10
septembre-octobre-novembre 2018

ENTRETIEN

CÉLIA NKALA



Étude des premiers principes (la Création), 2017. Livre, sphalérite sur marcassite, 20 x 25 cm. Courtesy artiste

En moins de trois ans, les nombreuses séries sur lesquelles Célia Nkala travaille témoignent d'une recherche proche de l'investigation. Elles constituent un ensemble qui se concentre autour d'un axe que l'on peut définir comme anthropologique car l'artiste tend, selon ses mots à « identifier les signes d'une logique universelle » et questionne le rapport aux pratiques archaïques, au rituel et à notre propension à doter les objets d'une forte charge symbolique. À partir d'éléments trouvés ou chinés qu'elle patine, embaume ou transforme, son travail pose un regard très documenté sur notre univers domestique ou notre environnement en apportant une dimension métaphysique, voire existentielle.

Quel lien entretiens-tu avec les objets ?

Il y a d'abord un questionnement d'ordre métaphysique, où l'objet me permet de manipuler au sens premier du terme, c'est à dire avec la main, des notions abstraites. C'est particulièrement le cas avec la série *Éternel retour*. La relation que j'entretiens avec les objets est aussi clairement de l'ordre du fétichisme. Ce système permet le report de symboles et d'idées à l'objet, et donc lui donne une certaine puissance. La manière dont je m'approprie, répète et collectionne une forme vient sans doute du rapport que j'ai pu avoir avec le motif lorsque je travaillais en tant que designer textile pour Christian Lacroix. Le motif reste toujours très présent dans mes productions.

À quel moment as-tu eu le sentiment de développer une problématique qui t'es propre ?

Après cette période consacrée au motif, puis un début de production personnelle, j'ai ouvert une galerie d'art

contemporain (Perception Park) dont je m'aperçois aujourd'hui que les lignes directrices contenaient en germe mes réflexions actuelles. Les thématiques de mes commissariats étaient en correspondance avec mes propres travaux, bien qu'embryonnaires à l'époque par manque de temps et d'espace. C'est en me recentrant sur mon propre travail d'artiste, à partir de 2016, que j'ai trouvé le moyen le plus efficace de m'exprimer.

Une de ces interrogations persistantes, n'est-elle pas celle justement du devenir ?

C'est une problématique centrale pour moi. L'ensemble mon travail s'appuie sur la notion de temps, avec comme composantes, l'idée de cycle, de destruction et de régénération. Ces thématiques sont en fait des principes inhérents à mon travail, ils donnent lieu à des séries-titres comme *Éternel retour*, *Odyssée* ou *Restauration*. Chaque série, toujours plus ou moins en cours, propose un développement, un nouvel angle d'approche à la problématique du temps et au principe de vanité. Le motif du cercle est aussi très présent dans mes pièces, il symbolise cette idée de révolution mais aussi de densité et de perfection.

« Dans l'ornement, se retrouve une puissance symbolique très forte. Christian Lacroix utilisait beaucoup d'ex-voto et d'icônes. En travaillant pour cette maison, j'ai manipulé tout un contenu symbolique, sacré ou profane. Je pense que quelque chose s'est ancré à ce moment-là. »

Célia Nkala

« La recherche de pureté est une manière de synthétiser la pensée, de proposer un contenu symbolique fort, avec une forme simple. De même, lorsque j'utilise des images archétypales comme l'œuf, la tortue, le miroir ou la lance, il ne s'agit pas de créer un artifice, de rechercher une forme décorative ou sophistiquée mais au contraire d'atteindre l'essentiel. L'archétype est un langage universel. » Célia Nkala

Tes pièces en porcelaine ne marquent-elles pas aussi un lien que tu tisses entre l'objet et le corps ?

Ces céramiques sont issues d'une recherche anthropomorphique entre l'objet et l'anatomie humaine. J'ai travaillé à partir d'os humains, vertèbres, os iliaque, procédant de trois manières différentes : en reproduisant l'os fidèlement dans un travail de sculpture ; En transformant la forme osseuse à des fins utilitaires, comme la vertèbre qui sert de support à une bougie ; Puis en procédant à un travail plus ornemental, notamment avec le Vase Vertébral qui ressemble à une sorte d'animal chimérique. La série des *Osserments* est marquante par ce métissage entre les arts décoratifs et les arts plastiques, mais surtout par le passage de l'os humain à l'objet qui est un renvoi très brutal à notre propre vanité. Durant ma résidence à la Villa Belleville, et en prolongement de cette série, j'ai également travaillé la question de l'anthropomorphisme à partir de carénages automobiles. Les similitudes entre l'anatomie osseuse, le cartilage humain et les pièces de carénage m'orientent vers une sorte d'archéologie médico-légale futuriste.



Os iliaque. Porcelaine émaillée, 23 x 19 x 15 cm. Courtesy artiste

Un côté anthropomorphique que l'on reconnaît aussi dans ta série des *Triballités*, sortes de totems verticaux...

L'anthropomorphisme des *Triballités* est certainement dû à la verticalité. L'idée principale était ici de reproduire un geste rituel emprunté à la culture vaudou. Les statuettes traditionnelles sont remplacées par une juxtaposition d'éléments domestiques, vases, lampes et pots de fleurs, formant des totems ornementaux. Les éléments sont assemblés à l'aide de corde et de tissu, puis enduits d'un mélange de résine, de peinture et de quartz. L'étape de l'enduction fait référence à la patine sacrificielle, un mélange de terre et de sang recueilli lors des sacrifices rituels et permettant d'incarner l'objet.

Avec cette série, on est de manière très explicite dans le rapport fétichiste à l'objet. J'aime l'idée d'incarnation, de puissance contenue et occulte appliquée à l'objet contemporain.

Une patine qui semble différente entre tes séries, tant dans leur emploi que leur fonction...

Pour les *Triballités*, la patine évoque clairement un rituel, une référence anthropologique. Dans la pièce *Restauration* présentée lors du Parcours Saint-Germain, la cire est utilisée comme liant, elle prolonge l'existant, restaure la forme. *Restauration* est un ensemble de sculptures en plâtre, préalablement cassées, de figures humaines, animales et d'éléments de décors amalgamés dans la cire. Mon intervention vise à restaurer la forme avec ce fantôme de régénération et cette idée de cycle qui traverse toute ma production. L'emploi de la cire pour les *Shells* est tout autre. L'objectif est de reproduire le phénomène naturel de sédimentation par un jeu d'ajouts de matière, de retraits et de recouvrements. La sédimentation est un processus lent, tant à l'échelle géologique qu'à l'échelle de la production en atelier.

« La marbrure est formée par des strates pigmentaires, qui sont en fait des strates temporelles. Cela a été pour moi une nouvelle façon d'aborder la notion de temps par la matière. Les *Shells* développent une ambiguïté entre l'animal et le minéral, la forme primitive et le design contemporain. » Célia Nkala

La notion de contenu, d'intériorité, ne renforce-t-elle pas cette ambiguïté ?

Cette notion de densité et de contenu, qu'il soit réel ou figuré, joue effectivement un rôle important dans ma production. Lorsque je travaille à partir d'un objet trouvé, son historique, ce que j'appellerai « sa charge », se trouve d'une manière ou d'une autre transféré à l'œuvre à laquelle il participe. Pour la pièce *L'avenir*, tout a commencé par le contenant : un coffret trouvé vide qui portait le mot « L'histoire » sur sa tranche. J'ai alors conçu le livre « L'avenir » venant s'insérer dans « L'histoire », comme une réponse apportée au vide initial. Le support miroir permet une lecture inversée du titre, force l'œil à se projeter. Le miroir propose aussi une forme de méditation, il marque toujours un point d'arrêt dans le parcours du regardeur et ouvre vers un autre espace-temps.

La série des *Odyssées* ne nous amène-t-elle pas sur d'autres versants du temps, celui d'un récit de science-fiction proche d'une allégorie cosmogonique ?

Avec cette série il y a effectivement un glissement, un mélange de repères temporels où l'aspect sédimentaire de la cire se confronte aux volumes futuristes et aux tapis ornementaux. J'ai réalisé ces pièces sans dessin préparatoire, avec en tête la symphonie de Strauss, générique de 2001 : *L'Odyssée de l'espace*, ce qui a naturellement orienté les choses vers le récit de science-fiction. Les volumes futuristes semblent faire irruption dans une réalité domestique, il y a quelque chose du monolithe de Kubrick. La dimension sacrée est apportée par l'utilisation de la cire, le choix d'un tapis de prière et la forme pyramidale (pour *Odyssée II*) ; Je parlerais donc plutôt d'allégorie religieuse, ou de symbole mystique.



Odyssée II, 2016. Cire, pigments, tapis - 100 x 70 x 60 cm. Courtesy artiste

Peux-tu nous parler des supports qui accompagnent tes pièces ?

Ils sont généralement choisis en amont et participent au processus de création ; Si bien qu'il existe parfois un lien direct entre la forme, la matière et le socle. Dans la série des *Odyssées*, ce sont les tapis qui ont guidé la forme et le motif des sculptures. Il y a aussi des plateaux qui, avant d'entrer dans la composition de l'œuvre, sont des planches de travail et servent à ancrer, à condenser ma réflexion. Plus que des éléments de présentation, ce sont des supports de création. Pour les pièces *Vestiges*, ce sont les plateaux qui donnent aux souches de bois brûlés le statut de relique.



Vestiges, 2018. Fragments de bois issus de feux clandestins, dimensions variables. Courtesy artiste

Née en 1983 à Reims
Vit et travaille à Paris
www.celiankala.com

Résidence
Villa Belleville, Paris (été 2018)
www.villabelleville.org

Expositions récentes (sélection)
2018
Parcours Saint-Germain / L'Art de la Forme, Boutique Alain Ducasse, Paris
Cabinet 08, Galerie Da-End, Paris
Rien ne se perd, commissariat Camille Frasca et Antoine Py
À propos de 2222, commissariat Andy Rankin, le FDP, Paris
2017
So fresh, commissariat Élodie Bernard - Chezkit, Pantin

Actualités